

J'irai me souvenir à côté d'une amie
Qui fut fidèle si longtemps,
Qui prodigua son aide aux trois quarts de ma vie,
Jusqu'aux lourdeurs de si vieux ans.
J'y lui dirai les jours de joie et de déboire
Qu'elle a vus de ma pâle histoire,
Et puis les si nombreuses nuits
Où me poignait au cœur quelque amère pensée
Et dont sa voix grêle et cassée
M'entrecoupait les longs ennuis.

Je ne regrette aucun de ces temps variables,
Tant moins fut-il accidenté :
Qu'ils restent tous, ces jours saintement mémorables
Dans leur profonde éternité.
Ce qu'il faut à mon cœur, c'est ce qui lui rappelle
D'une façon douce et fidèle
Ce qui ne doit plus revenir,
C'est de suivre en amont le fleuve des années
Pour s'en refaire les journées,
C'est le culte du souvenir.

Bientôt, je le pressens, conseillère discrète
Qui me suivis en maint séjour,
L'heure en sera venue, au fond de la retraite
Je devrai descendre à mon tour.
Une lourdeur de mort s'empare de mon être,
Je décline, et demain, peut-être,
Je devrai passer à l'écart :
On me l'a dit d'ailleurs, je suis plein de ravage,
Les soucis, les travaux et l'âge
Me conduisent vite au rancart.